

Réhabiliter Maritain, l'antimoderne

Article rédigé par *La Fondation de service politique*, le 24 septembre 2008

Fin août 1999, le président de l'UDF, François Bayrou, expliquait aux jeunes de son parti réunis à Risoul, que seul un " nouvel humanisme intégral " était capable d'éviter un " capitalisme absolu " et un " socialisme dépassé ".

La référence à l'œuvre de Jacques Maritain est explicite . Le philosophe catholique, il est vrai, a exercé une influence indéniable auprès de dirigeants politiques tels que Jean Monnet ou Jean Lecanuet, l'aîné de François Bayrou.

Il faut d'abord se réjouir de voir qu'un authentique philosophe, chrétien de surcroît, soit une source d'inspiration dans un débat politique souvent très pauvre, quand il n'est pas inexistant. Toutefois, si la référence à Maritain n'est pas nouvelle dans un parti centriste comme l'UDF, il faut s'interroger sur cette persistance à voir en Jacques Maritain le penseur catholique de la démocratie chrétienne, apôtre du fédéralisme et du sécularisme. A-t-on bien saisi le sens de l'humanisme intégral de Jacques Maritain ? Il est permis d'en douter. Reconnaissons toutefois que l'expression peut prêter à confusion. Ainsi, dans l'Homme Nouveau du 19 septembre 1999, Louis-Marie Le Roy observe que " humanisme signifie bien à l'origine "idée de l'homme comme valeur suprême". L'adjectif "intégral" ne fait que renforcer cette mainmise de l'humanité reine sur toute réalité temporelle. " Et l'auteur de l'article d'ajouter : " On aurait aimé que le président de l'UDF, agrégé de lettres, s'en souvînt. Et que celui qui se dit héritier de la démocratie-chrétienne n'oublie pas que le christianisme justement a toujours placé le bonheur dans les pas victorieux du Christ, non dans ceux, trébuchants, de l'humanité. " À qui la faute : Bayrou, Maritain, Le Roy...?

Philippe Chenaux est historien, professeur d'histoire de l'Église moderne et contemporaine à l'université du Latran à Rome. Il travaille depuis plusieurs années sur la renaissance thomiste au XXe siècle, et a déjà publié quelques livres consacrés à Maritain. Dans Entre Maritain et Maurras, ouvrage fort bien documenté et passionnant, il brosse le portrait d'une génération d'intellectuels catholiques marquée par la querelle de l'Action française. " Le problème crucial d'interprétation posé à l'historien, écrit Chenaux, est de comprendre comment s'est fait le passage de l'"antimodernisme catholique" d'avant 1914 au "progressisme chrétien" d'après 1945. L'un des nœuds essentiels de cette histoire est la crise de l'Action française des années 1925-1927 qui obligea les catholiques soumis à l'influence maurrassienne à repenser d'une manière nouvelle les rapports entre la foi, la raison et la politique . "

Monarchiste de droite ou démocrate de gauche ?

On ne saurait contester en effet l'importance de cette crise qui conduisit certains intellectuels catholiques ainsi que de nombreux clercs à s'éloigner du thomisme et à " s'ancrer à la gauche du catholicisme ". C'est le cas notamment de Mounier et de la revue Esprit . Cependant, est-ce le cas de Maritain et faut-il voir en Maritain celui qui " a pu faciliter cette reconversion " ? Le livre de Philippe Chenaux accrédite cette idée, selon laquelle la rupture avec l'Action française en 1926, aurait constitué pour Maritain un passage de l'extrême droite réactionnaire et nationaliste à un catholicisme de gauche, apolitique et progressiste. Or cette idée apparaît largement contestable et à tout le moins simpliste.

Pour cerner le sens exact de l'évolution de Maritain et de son humanisme intégral, il faut lire le dernier livre d'Yves Floucat. Yves Floucat est philosophe, il a fondé et dirige le centre Jacques Maritain à l'Institut catholique de Toulouse. Membre de l'Académie pontificale de saint Thomas, il est aujourd'hui en France l'un des plus fins lecteurs de l'œuvre de Maritain et un très bon connaisseur du courant néothomiste du XXe siècle. Il effectue désormais la synthèse de nombreuses années de recherches et d'enseignements consacrés à la pensée de Jacques Maritain. C'est ainsi que fin 1996 il est déjà l'auteur d'un travail très abouti sur les thèmes directeurs de la philosophie de Maritain . Chaque thème est traité avec le souci de problématiser les thèses les plus audacieuses et les plus novatrices du philosophe et d'ouvrir la réflexion aux débats contemporains. Ce n'est donc pas à une nouvelle vulgarisation de l'œuvre de Maritain que nous invite Yves Floucat mais à un véritable effort d'interprétation et de prolongement philosophique de sa pensée.

Aujourd'hui, il nous offre un second livre, sur le même ton, mais consacré cette fois spécifiquement au secteur politique de la pensée de Maritain. N'ignorant pas les limites inévitables d'une pensée engagée dans les contingences de l'histoire et sans éluder non plus les points de désaccord, Yves Floucat s'efforce néanmoins de rendre justice à Maritain sur un certain nombre de sujets controversés. Citant à titre d'exemple une phrase de Jean Bothorel dans une biographie récente de Bernanos, Yves Floucat montre combien il est fréquent, à droite, de lire ou d'entendre que Maritain, " après avoir été un fidèle de l'Action française ", est allé " se dissoudre dans les eaux de la démocratie chrétienne ". Dans le sens contraire, à gauche, on fustigera le Maritain métaphysicien, disciple de saint Thomas et on applaudira le Maritain penseur des droits de l'homme et de la démocratie. C'est ce mythe tenace des " deux Maritain " que l'auteur s'emploie à déconstruire. " L'évolution de la pensée politique maritainienne manifeste au contraire, par-delà les malentendus parfois savamment entretenus, une grande continuité dans la fidélité à quelques principes fondamentaux. " Quelle est cette évolution ? Quels sont ces principes ? Yves Floucat distingue trois étapes dans la pensée politique de Maritain.

La querelle de l'Action française (1914-1926)

Tout d'abord, il serait faux de voir dans le Maritain des années 20, un penseur purement traditionaliste et radicalement antimoderne. Ce qui liait Maritain et Maurras, c'était la conviction commune que la crise de civilisation que traversait l'Europe consistait avant tout dans une crise de la raison et de la philosophie. Mais son livre le plus conservateur en apparence, *Antimoderne* (1922), montre déjà que rejeter les principes spirituels du monde moderne, par lequel il se pose comme moderne, ne signifie pas détruire le monde moderne mais bien plutôt le sauver pour le conquérir, le transformer et l'assumer. Il s'agit d'opérer une discrimination dans les principes du monde moderne pour ensuite laisser jouer librement la tendance universaliste caractéristique de la philosophie de saint Thomas et du catholicisme en général. En ce sens, Maritain n'a pas craint d'affirmer dans la préface d'*Antimoderne* : " Ce que j'appelle ici antimoderne, aurait pu tout aussi bien être appelé ultramoderne. " Car si la doctrine de saint Thomas est antimoderne contre les erreurs du temps présent, elle est ultramoderne pour toutes les vérités enveloppées dans les temps à venir. Ses amis de l'Action française applaudissaient le brillant polémiste qu'il était mais n'avaient sans doute pas bien lu ses livres, ni compris ce qu'impliquait la philosophie de saint Thomas.

Sur la question de la rupture entre Maritain et Maurras, l'éclairage donné par Floucat est particulièrement intéressant. Il montre que leur accord sur un certain nombre de vérités matérielles (dignité du politique, critique de l'individualisme libéral et des dogmes des Lumières, etc.) n'impliquait aucunement un accord de fond sur la forme spirituelle animant l'ensemble de ces vérités. La forme, au sens aristotélicien, est ce qui informe, ce qui dirige et commande le développement d'un être. Or la forme qui commandait intellectuellement les positions de Maurras, c'était l'empirisme organisateur issu du positivisme de Comte alors que celle qui commandait la pensée de Maritain, relevait d'une éthique et d'une métaphysique de l'être. " La condamnation romaine lui ouvrit-elle les yeux sur la nécessité de procéder à une révision sur le fond ? Sans doute a-t-elle joué un rôle décisif ", remarque Floucat.

En effet, ce qui fut reproché à Maurras dans cette condamnation, ce fut moins le " Politique d'abord ", que son insertion dans le cadre d'une philosophie positiviste déagée des finalités éthiques et qui méconnaît la vraie nature de l'homme et de la société. " Ainsi, rappelle Floucat en résumant la position de Maritain, les lois de la vie de la cité que la philosophie maurrassienne dégage, ne sont pas reconnues dans leur spécificité éthique et elles sont par ailleurs confondues avec des lois naturelles manifestées par la science expérimentale. " C'est donc essentiellement en ce sens qu'il faut comprendre l'accusation romaine de " naturalisme ". Finalement, après quelques hésitations, tout l'effort de Maritain pour interpréter correctement la condamnation romaine, fut de montrer qu'elle relevait du pouvoir direct du spirituel sur le spirituel et non du pouvoir indirect du spirituel sur le temporel. Cela signifie qu'elle avait un caractère purement moral ou religieux et non politique. L'Église n'est inféodée à aucun parti et si la condamnation de l'Action française eut des répercussions inévitables sur le plan temporel, elle n'en constituait pas pour autant une atteinte à l'autonomie du temporel.

Mais l'enjeu de la distinction entre pouvoir direct ou indirect dépassait de loin pour Maritain la question de la condamnation de l'Action française. Il s'agissait surtout pour lui de définir les conditions d'une chrétienté moderne, déagée des structures autoritaires de la chrétienté médiévale, et cependant ouverte au primat du

spirituel. De plus, il lui restait à élaborer le statut d'une philosophie politique d'essence éthique. C'est ce qu'il commencera à faire dans *Culture et Religion* en 1930, *Du régime temporel et de la Liberté* en 1933 et dans *Humanisme intégral* en 1936.

L'Humanisme intégral et la nouvelle chrétienté profane (1926-1936)

" En cette deuxième période de la politique maritainienne, le lecteur des travaux qui viennent d'être évoqués ne peut pas ne pas être frappé par leur ancrage dans un axe central inspirateur constitué par la théologie et la philosophie de la culture. Plus précisément, c'est le problème de la culture chrétienne, et de l'humanisme qu'elle met en œuvre . " En effet, après sa rupture avec l'Action française, Maritain travaille à dégager les grandes lignes d'une philosophie politique adaptée aux besoins de son temps et répondant aux exigences spécifiques de la vocation chrétienne des laïcs dans le temporel. Or c'est précisément à cette attente que répondent les concepts maritainiens d'humanisme intégral, et de civilisation profane chrétienne. L'humanisme anthropocentrique conduit à sacrifier le bien commun à l'individu souverain ou, à l'inverse, à sacrifier l'individu à la toute-puissance de l'État et du collectif. " Telle est, commente Floucat, la tragédie de l'humanisme moderne qui, en se revendiquant naturaliste et anthropocentrique, et en se détournant de la primauté du spirituel, s'abîme dans l'inhumain . "

Mais pour Maritain " le vice radical de l'humanisme anthropocentrique a été d'être anthropocentrique et non pas d'être humanisme " . Seul donc un humanisme théocentrique peut revendiquer le titre d'humanisme " intégral " . Cet humanisme trouve dans l'héroïsme des vertus morales et de la sainteté sa forme propre et son " intégralisme " . C'est pourquoi, affirme encore Maritain " si une nouvelle chrétienté surgit dans l'histoire, elle sera l'œuvre d'une telle sainteté " . Yves Floucat montre alors à juste titre que si certaines idéologies sécularisantes (démocratie chrétienne ou théologie de la libération) ont pu s'inspirer de Maritain, on ne peut l'accuser d'en être l'auteur. " Il serait profondément injuste de prétendre que l'auteur d'*Humanisme intégral*, quand il développe sa thèse d'une "nouvelle chrétienté non sacrale", procède à une entreprise de laïcisation. Bien au contraire, la primauté et la transcendance de la foi, jusque dans ses virtualités civilisatrices, sont trop fortement reconnues et affirmées par lui pour qu'il ne récuse de la manière la plus ferme de semblables perspectives . "

L'œuvre des laïcs

Rejetant l'idéal théocratique de la chrétienté sacrale autant que l'humanisme anthropocentrique conduisant à l'idée d'un ordre social et politique athée, Maritain formule dans les années trente le projet d'un renouvellement de la culture chrétienne qui sera essentiellement l'œuvre des laïcs. " Selon Maritain, en raison de la nécessaire incarnation de l'unité de la culture chrétienne dans la diversité des cultures, c'est de celles-ci ou plutôt en leur sein, et sous l'impact surélevateur du christianisme, que la culture de chrétienté doit surgir et prendre forme. En ce sens, elle appartient réellement à l'ordre du temporel . " Prenant acte de la crise majeure affectant la culture chrétienne depuis la Renaissance, il s'agit d'inventer les voies d'un renouvellement possible de cette culture, en tenant compte à la fois des acquis de la civilisation moderne et de la nécessaire subordination au spirituel.

Contrairement à la pensée traditionaliste d'Action française, Maritain ne croit pas qu'il soit possible ni souhaitable de restaurer un ordre social catholique prémoderne. " Penser à une restauration qui serait une pure réplique reviendrait à nier "l'irréversibilité foncière du mouvement historique" et la diversité des "ciels historiques" sous lesquels l'humanité poursuit sa route en essayant d'inventer, en fonction de conditions nouvelles, des formes culturelles inédites . "

Toutefois, il est frappant de constater, remarque Floucat, que la référence à la pensée contre-révolutionnaire n'est pas récusée mais réinterprétée. Dans *Religion et culture*, Maritain relit Joseph de Maistre pour montrer que son jugement sur le " satanisme " de la Révolution française, n'a jamais impliqué la volonté d'en effacer toute trace dans l'histoire. Maritain rappelle que dans la vision chrétienne de l'histoire qui est celle d'un

Joseph de Maistre, Dieu ne permet un mal que pour un plus grand bien. Il faut savoir appeler le mal par son nom mais il faut savoir aussi discerner et sauver le bien qui est captif de ce mal. L'originalité de Maritain tient donc à sa philosophie de l'histoire et de la culture. Il l'écrira en 1950 : " Il manquait à la perspective médiévale, me semble-t-il, d'avoir mis l'accent sur deux points, premièrement sur l'importance du développement historique dans la connaissance de la loi, deuxièmement sur le fait que l'être humain étant un animal de culture, les inclinations de la nature humaine émergent ou se déploient, se libèrent progressivement, au fur et à mesure que la culture se développe . "

Il n'y a pas pour Maritain de rupture radicale entre le christianisme et le monde moderne mais un développement historique de vérités souvent déformées ou contaminées par des erreurs. En vertu de l'ambivalence de l'histoire, le bon grain et l'ivraie croissent toujours ensemble. Ainsi, au-delà de conflits inévitables, il existe un certain nombre d'éléments de continuité entre le christianisme et la modernité qu'il appartient au philosophe de dégager et de redresser. Mais dans les années trente, déjà, il se consacre à cette tâche. " En essayant d'en cerner les contours, Maritain n'entend pas porter sur cette civilisation et l'humanisme qui l'informe une condamnation pure et simple. Il reconnaît en eux " un élément positif de tension ontologique et de vitalité, qui nous semble constitué ici par un effort courageux, inlassable pour faire donner à la nature humaine son maximum de rendement. [...] On a bien là non point un rejet pur et simple, mais l'amorce d'un effort de discernement et de dépassement par manière d'assimilation, de positions jugées trop partielles ou même en partie erronées . "

L'acquis le moins contestable de la modernité réside dans l'émancipation de la culture profane et la conquête de sa liberté d'autonomie. Que la société temporelle soit pleinement autonome à l'égard du spirituel est quelque chose de normal, requis par la distinction évangélique entre les choses de Dieu et les choses de César. Mais prise dans l'étau de l'humanisme anthropocentrique ou elles s'est développée, cette idée ne pouvait que conduire aux dérives individualistes puis étatiques du XIXe et du XXe siècle. L'homme moderne a cru que la dignité humaine devait se conquérir contre Dieu et contre l'Église.

Pour Maritain, affirmer le primat du spirituel, ne signifie aucunement que le corps politique demeure le bras séculier de l'Église. Celle-ci devra désormais exercer son autorité par mode de rayonnement moral et spirituel et non plus par la contrainte légale. Il faut reconnaître que l'Église a mis un certain temps, depuis la Renaissance, à adapter le mode d'exercice de son autorité aux conditions nouvelles de la culture moderne. Mais aujourd'hui, avec le pape Jean-Paul II, ne peut-on pas observer la réalisation de ce que Maritain souhaitait de manière prophétique ? Toutefois la notion de chrétienté profane reste chez Maritain un " idéal historique concret ". À la veille de la Seconde Guerre mondiale, il commence à entrevoir comment cet idéal de l'humanisme intégral peut se retrouver tout entier dans une conception juste de la démocratie. " Cette cité laïque intrinsèquement chrétienne représente pour Jacques Maritain l'accomplissement d'une "démocratie personnaliste". Il y a là sans doute, dans la plus entière fidélité aux principes déjà établis, un tournant dans la politique de notre philosophe, même si c'est avec la plus grande prudence et avec force nuances que le terme démocratie est introduit . "

Pour une démocratie personnaliste et communautaire (1936 - 1960)

" La troisième et ultime période de l'élaboration de la philosophie politique chrétienne de Jacques Maritain, contemporaine de la Seconde Guerre mondiale et des quinze années qui la suivent, est assurément la plus riche . " Confronté à la tragédie totalitaire, Maritain ne fera que mûrir les principes déjà exposés dans Humanisme intégral en les ordonnant autour de deux axes que rappelle Yves Floucat : " L'avènement d'une démocratie au service de la personne et du bien commun, et l'universalité des droits de l'homme comme fondements du pacte social . "

Durant cette maturation de sa pensée, Maritain prend soin de " dissocier les principes et la pratique des institutions démocratiques des fondements métaphysiques, à ses yeux discutables, sur lesquels s'appuient les divers courants de la pensée libérale, et il s'emploie de même à dégager les droits de l'homme des erreurs philosophiques qui ont accompagné leur formulation " . Ainsi, à ceux qui l'accuseront d'épouser l'universalisme abstrait des droits de l'homme, Maritain répliquera que le droit naturel est un héritage de la pensée chrétienne la plus traditionnelle et de même qu'on ne peut mépriser la science à cause de l'athéisme de certains savants, on ne peut mépriser les droits de la personne sous prétexte qu'ils ont été compromis avec

les idées libérales des Lumières. " Il ne s'agit pas pour Maritain, à proprement parler, de se rallier à ce qui aurait été d'abord rejeté comme purement et simplement erroné. S'il a critiqué sévèrement la démocratie libérale sans nier la légitimité de la pratique gouvernementale de ce nom, c'est en raison de l'humanisme anthropocentrique et individualiste moderne dans lequel elle avait pris naissance et pour autant qu'elle persistait à chercher en lui ses bases philosophiques . "

La démocratie personnaliste qu'envisage Maritain ne se confond pourtant nullement avec une forme de gouvernement, ni avec un parti démocratique. Sa conviction est que la démocratie est d'" inspiration évangélique " et qu'elle a une signification essentiellement morale et personnaliste. " Elle se définit, dit-il, par le fait qu'elle reconnaît les droits inaliénables de la personne humaine et l'appel de la personne comme telle à la vie politique, et qu'elle voit dans les détenteurs de l'autorité les vicaires de la multitude, comme dit saint Thomas d'Aquin . "

En effet, selon la doctrine enseignée par S. Thomas, Dieu est la source de toute autorité, mais le prince ne dispose de cette autorité que par délégation du peuple. En effet, c'est le droit de se gouverner soi-même qui qualifie substantiellement le peuple. En le confiant aux gouvernants, le peuple ne perd pas la possession de ce droit et les gouvernants ne font qu'y participer. Seul le pape détient directement son autorité de Dieu, il est donc vicaire du Christ. L'erreur des théoriciens de l'absolutisme, selon Maritain, est donc d'avoir voulu faire du prince un pape de la société politique, c'est-à-dire d'avoir conçu l'autorité du roi sur le modèle de l'autorité du pape. Cette confusion du religieux et du politique et à l'origine des dictatures modernes. Pour saint Thomas au contraire, le prince n'est pas vicaire de Dieu mais du peuple, devant lequel il a des comptes à rendre .

Pour cette raison, Maritain critiquera très sévèrement la notion de souveraineté absolue, introduite par Jean Bodin. À la notion médiévale de " vicariance ", ce dernier substitue la notion de " transfert ". Or si l'on transfère bien une chose, il n'en va pas de même pour un droit. Rousseau a eu donc raison de critiquer ce " transfert ", mais il a eu tort de forger son concept de " volonté générale " sur le modèle illusoire de la souveraineté absolue. Dire que le peuple s'autogouverne ce n'est pas dire qu'il dispose d'un pouvoir illimité et transcendant. Le peuple reste soumis à l'autorité de la loi naturelle et donc in fine à l'autorité de Dieu qui seul est souverain. C'est pourquoi, dans le Paysan de la Garonne, Maritain affirmera explicitement que les divers partis démocrates d'inspiration chrétienne n'ont pas su répondre à l'espoir d'une véritable " politique chrétienne ". Une politique chrétienne est d'abord une politique d'essence éthique, c'est-à-dire une politique ordonnée au bien commun des personnes. Le bien commun est ce qui spécifie le politique et il tient sa " bonté " de sa conformité à la loi naturelle.

Il faut donc pour Maritain clairement récuser tout programme politique qui se prétendrait démocrate ou démocrate-chrétien et qui admettrait l'usage de moyens intrinsèquement mauvais ou contraires à la loi naturelle. Le drame de la politique en Europe depuis la Renaissance est qu'elle n'a jamais renoncé au prétendu " réalisme " machiavélien qui nie l'appartenance éthique du politique ainsi que la primauté du spirituel . Car une politique chrétienne implique aussi de reconnaître la vocation suprapolitique des personnes (ce que Maritain appelle la primauté du spirituel). En effet, en tant que créature de Dieu, la personne n'est pas réductible au temporel mais elle est ordonnée aussi au bien commun de l'univers c'est-à-dire à son Créateur . Toutefois, en affirmant la primauté du spirituel, c'est-à-dire la transcendance de la personne humaine vis-à-vis de tout ordre social et politique, Maritain n'a jamais nié la dignité du politique, c'est-à-dire la primauté du bien commun dans l'ordre temporel, comme le lui a implicitement reproché Charles de Koninck dans un ouvrage inutilement polémique .

Il est vrai de dire que la personne est pour la cité et doit au besoin se sacrifier pour elle, mais il est tout aussi vrai de dire que la cité est pour la personne en ce sens qu'elle lui permet d'accéder à la vie morale et spirituelle qui est sa fin propre. C'est pourquoi la démocratie que Maritain envisage est à la fois personnaliste et communautaire. La concevoir comme communautaire, c'est reconnaître que le bien commun de la cité est supérieur à la simple somme des intérêts individuels. Mais la concevoir comme personnaliste, c'est reconnaître en même temps l'irréductibilité de la personne à l'État. Ni libéralisme ni communautarisme, la philosophie politique de Maritain intègre néanmoins des éléments de l'un comme de l'autre sans tomber dans leurs excès. Le libéralisme tend à négliger l'exigence du bien commun tandis que le communautarisme tend à dissoudre la personne dans le politique. Yves Floucat n'hésite pas à qualifier la philosophie de Maritain de " libéralisme pratique ", la distinguant ainsi nettement d'un libéralisme doctrinaire ou dogmatique.

" Le libéralisme pratique de la philosophie de la démocratie élaborée par Maritain revêt un visage singulier, en totale cohérence avec la conviction originelle que la personne est irréductible au tout social dont elle est en même temps partie prenante au titre de son individualité. Il s'agit bien d'un "personnalisme communautaire", si l'on veut bien reconnaître que cette dimension communautaire, puisqu'elle désigne une communauté de personnes, exige elle-même la primauté et la transcendance de la personne dans le respect de ses aspirations fondamentales . "

Le libéralisme bourgeois du XIXe siècle se voulait individualiste et neutre en matière morale et religieuse. Pour Maritain, la démocratie authentique devra porter en elle un credo capable de nourrir une foi commune. Cette foi ne sera pas une religion civile, à la manière de Rousseau, mais un ensemble de convictions portant sur les données du vivre-ensemble dans la cité terrestre. Par ailleurs l'objet de ce " credo humain et temporel " demeurera purement pratique, car ses justifications théoriques et philosophiques pourront être très diverses. Quel serait le contenu de cette " charte démocratique " à laquelle les citoyens adhéreraient librement ? Elle comporterait les droits et devoirs de la personne humaine dans la famille, les droits et devoirs mutuels des groupes et de l'État, la liberté religieuse, le respect mutuel entre les diverses communautés spirituelles, etc. " Si Maritain a été à juste titre tellement préoccupé de rassembler les hommes dans une même foi séculière en ces grands principes, il n'a jamais pensé qu'il importât peu de travailler spéculativement à leur donner de vrais fondements philosophiques . "

C'est pourquoi, outre la tâche proprement philosophique, une tâche éducative sera nécessaire pour mettre en œuvre cette " charte démocratique ". Mais dans les deux cas, l'État devra se contenter de conforter les initiatives positives en la matière. En fin de compte, c'est aux initiatives personnelles, issues de la société civile et familiale que reviendra l'effort principal.

Restaurer le politique

Dans sa Lettre sur l'indépendance, écrite dans les années trente, peu après sa rupture avec l'Action française, Maritain a porté un regard général sur l'évolution de sa pensée pour tenter d'en apprécier l'orientation. " Elle paraîtrait sans doute aller fort loin à gauche dans l'ordre de certaines solutions techniques, dans l'appréciation du mouvement concret de l'histoire et dans les exigences de transformation du présent régime économique, tout en ayant en réalité des positions absolument originales, et en procédant, dans l'ordre spirituel et moral, de principes très différents des conceptions du monde et de la vie, de la famille et de la cité en honneur dans les divers partis de gauche . "

On pourrait appliquer cette phrase à l'ensemble de son œuvre et en particulier aux secteurs les plus controversés. Car si Maritain a évolué, il est néanmoins toujours demeuré fidèle à sa préface d'Antimoderne comme aux intuitions acquises dès les premières années. Face à la modernité il existe deux tentations contraires, celle de droite, le rejet sans appel, et celle de gauche, l'adhésion sans réserve. Or devant cette double tentation, la solution de Maritain fut toujours de sauver la modernité d'elle-même, c'est-à-dire de ses propres dérives et de permettre ainsi l'accomplissement d'un authentique humanisme, dans la fidélité à l'esprit de la pensée médiévale et du christianisme.

Ce projet n'a rien perdu de sa pertinence. Il serait en effet bien utopique d'espérer un retour de la société à l'âge ou l'unité de la cité était politico-religieuse et hiérarchique. On ne peut ignorer que l'univers démocratique, comme l'a montré Tocqueville ne s'est pas seulement déployé dans les institutions mais aussi dans les mœurs, dans les pensées et dans les cœurs. Par ailleurs il serait tout aussi utopique de prétendre sympathiser avec la pensée moderne et tout ce qu'il y a de bon en elle sans avoir sérieusement discerné ses principes philosophiques fondamentaux. Car le danger serait alors pour le chrétien de trahir la spécificité de sa vie intellectuelle. Ceux qui invoquent aujourd'hui Maritain et son humanisme intégral feraient bien d'accomplir d'abord ce travail salutaire de clarification philosophique.

Comme le laisse suggérer son titre, Pour une restauration du politique, Yves Floucat est convaincu que la philosophie politique de Maritain, n'est pas déjà un vestige du passé mais constitue au contraire un héritage intellectuel précieux pour le XXIe siècle. Dans sa conclusion, il situe la philosophie de Maritain par rapport à la distinction donnée par Philippe Bénéton entre " démocratie substantielle " et " démocratie procédurale "

. " L'intérêt et l'actualité de la proposition par Jacques Maritain d'une "charte démocratique" est précisément d'opposer cette "version substantielle" de la démocratie libérale à la "version procédurale", d'inspiration nominaliste, qui tend peu à peu à se généraliser dans la pratique politique et dans la manière dont celle-ci est conçue. Le génie de Maritain, à force de fidélité à sa conception de l'appartenance éthique du politique, fondée sur une vue métaphysique et religieuse de la personne humaine et de sa relation à la société, est d'avoir ouvert la voie à une refondation philosophiquement sûre et chrétiennement inspirée de la pratique de la démocratie libérale . "

Pour finir, s'il est un grand penseur français auquel on pourrait, toutes proportions gardées, comparer Maritain, c'est bien Tocqueville. On retrouve chez eux le même dégoût de la Révolution française mais aussi le même sens de la réalité historique et de son irréversibilité, la même fascination pour l'Amérique et sa pratique démocratique, le même souci de lui donner un contenu substantiel inspiré par le christianisme. Il faut toutefois regretter l'indifférence quasi totale dans laquelle sont tenues en France leurs œuvres respectives . C'est pourquoi il faut rendre hommage à Yves Floucat pour son précieux travail sur Maritain.

d. th.